

« Le temps d'y croire est arrivé »

Depuis samedi 17 novembre, jour de l'appel national à la manifestation des Gilets jaunes, La Réunion connaît une crise incomparable avec celle de l'Hexagone. Toute l'économie insulaire est paralysée, et tout ce qu'il y a de pire dans les manifestations incontrôlées s'exprime : violences urbaines, pillages de magasins, racket. Les laissés pour compte de la société de consommation et de la performance laissent éclater une violence qualifiée à tort de gratuite. A cela s'ajoute une autre frustration qui s'exprime sur les barrages ou dans les médias : le sentiment qu'ont certains Réunionnais que les *Zorey* sont des « voleurs d'emplois » et des « profiteurs », certains allant jusqu'à y voir un « Grand remplacement » aux relents complotistes nauséabonds. Les situations de détresse s'aggravent : les Réunionnais malades, en attente de soins quotidiens qui ne peuvent plus être assurés, les petits agriculteurs déjà en grande difficulté, dont les productions ne peuvent plus être écoulées et dont les animaux ont besoin d'être nourris... Nombreux sont les artisans ou petits commerçants qui ne se relèveront pas, ou très difficilement, de cette crise dont ils pâtissent, alors qu'ils font aussi partie des dominés de la société néolibérale imposée par le capitalisme financier. La confiance à l'égard des politiques et des syndicats à La Réunion semble totalement et irrémédiablement détruite.

Et pourtant... Plutôt que de se moquer des Gilets jaunes qui balbutient une démocratie participative, il faudrait peut-être y voir le besoin de toute une partie de la population de La Réunion de « construire ensemble » une autre société, basée sur d'autres valeurs. La bonne humeur que l'on perçoit ici où là, malgré les tensions, la fatigue et l'autisme de l'oligarchie qui nous gouverne, ainsi que les slogans affichés le samedi 24 novembre au Port Est expriment le besoin de toute une partie des habitants de La Réunion, quelle que soit leur origine, et singulièrement des jeunes, de voir se dessiner un projet qui leur permette de rêver. C'est là que l'on pourrait puiser ensuite une capacité de résistance à la difficile réalité de la mondialisation économique. C'est cela qui permettrait aussi que les Réunionnais les mieux formés, plutôt que d'aller chercher la réussite personnelle au sein d'un système dont la valeur principale reste l'argent et le toujours plus, s'investissent ici pour les affaires publiques laissées jusqu'ici aux mains d'une génération qui a failli. Peut-être faudrait-il comprendre également que la solution n'est pas à attendre de Paris et de nouvelles subventions.

Il va falloir savoir sortir de cette crise. La Réunion serait perdante à voir tout son tissu social et économique imploser du fait de l'incurie de ceux qui ont en charge les affaires et qui, demain, pourraient très bien recommencer comme si rien ne s'était passé. Faire vivre la démocratie, alors que les extrémismes de toutes sortes semblent reprendre leurs aises, c'est apprendre à écouter l'autre, à faire disparaître les rapports de domination et le mépris qui finissent par révolter le corps social. Dans les mois et les années à venir, c'est aux Réunionnais de ne rien lâcher, à travers leur comportement au quotidien et leur bulletin de vote, pour que le désespoir et les craintes exprimées par les Gilets jaunes construisent une autre société redonnant à chacun l'espoir de voir ses enfants vivre mieux.

Victor Hugo, député, s'adressant à l'Assemblée nationale le 9 juillet 1849, invectivait ainsi le pouvoir : « Messieurs, vous venez (...) de raffermir l'Etat ébranlé encore une fois. Vous n'avez reculé devant aucun péril, vous n'avez hésité devant aucun devoir. Vous avez sauvé la société régulière, le gouvernement légal, les institutions, la paix publique, la civilisation. Vous avez fait une chose considérable. Et bien vous n'avez rien fait, j'insiste sur ce point, tant que l'ordre matériel raffermi n'a point pour base l'ordre moral consolidé. Vous n'avez rien fait tant que le peuple souffre ». Il reste encore beaucoup à faire pour que la population de La Réunion en colère n'ait plus à s'exprimer comme elle le fait aujourd'hui et pour que le rêve devienne réalité.

Gilles Gauvin